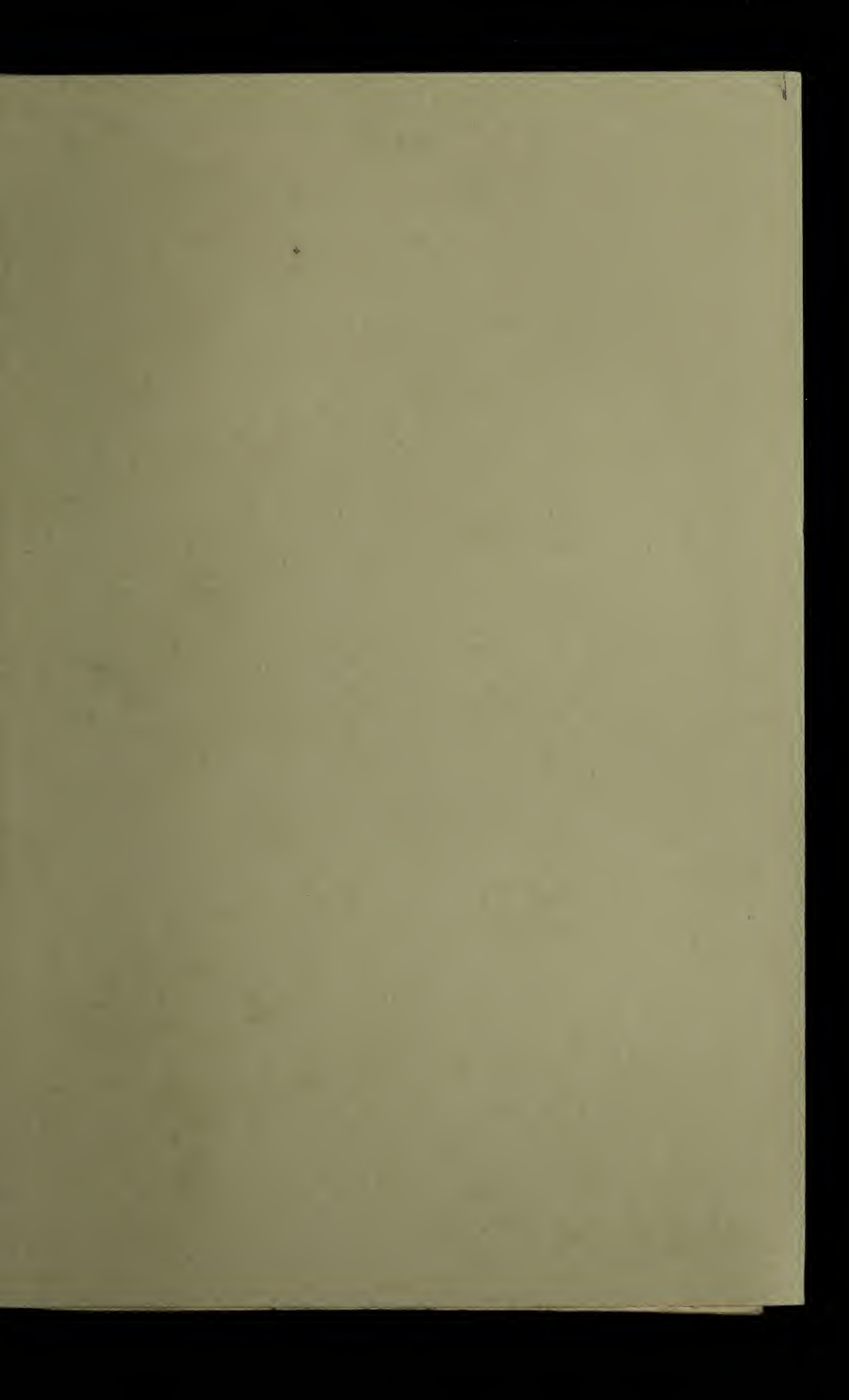


126

INVENTAIRE GENERAL DE TOVT CE QVI S'EST VERITABLEMENT passé de part & d'autre en tout le pays d'Allemagne entre l'Armée Imperiale & celle des Protestans,

Depuis le troisiesme Aoust dernier iusques au quatorziesme Septembre 1620.

Contenant le secours du S. Pere à l'Empereur, leuée de deniers sur les Ecclesiastiques, secours d'Espagne, secours d'Angleterre, batailles, prises, & sieges de villes, assauts, bruslements, massacres, tumultes, assemblées, pillages, deffaites, rencontres, ordonnances, eslections, Traitté de Paix: Et generalement les noms & qualitez des Seigneurs qui ont esté tuez de l'vn & de l'autre party.

Le tout recueilly par le Seigneur Petre de la Tour, present à la plus grande partie des affaires cy-dessus.

Traduit d'Allemand en François par A. M. F.



A PARIS,
Iouxte la copie imprimée à Francfort par Marin Gauoel.
1620.
Auec Permission.

INVENTAIRE GENERAL

De tout qui c'est veritablement passé de part & d'autre en tout le pays d'Allemagne, entre l'Armée imperiale & celles des Protestant, depuis le 3. Aoust dernier iusques au 14. Septembre 1620.

DEpuis les derniers nouuelles, on est aduerti qu'il y a force gens de guerre és enuirons de Bruxselles, lesquels attendent douze mille hõmes à pied, & deux mille cheuaux. Neapolitains, Lombards, & Espagnols, prenãs leur passage par la Bourgõgne & Lorraine, où ils ont fait tous preparatifs pour joindre les trouppes du Duc de Bauiere lequel à enuoyé à Rome le Doyen d'Augspourg, auec le Comte Iule Cæsar pour y faire rapport des troubles d'Allemagne, & ce tant au Pape comme aux Princes d'Italie, ces Ambassadeurs sont encores à Rome lesquels solicitent au possible le secours en argẽt & en gens pour l'Empereur, ausquels le Pape a desia faict deliurer cent mil escus, aduances par les Chanoines Reguliers, sans compter lesdismes, & tient-on que les Ecclesiastiques de S. Benoist ont esté mis à trente vn mille, les Chanoines de Lateran à vingt mil mille escus pour ledit secours, pour lequel fortifier sa M. Imperiale a fait leuer pour son seruice force gens de Segna & d'ailleurs les ayans

feict assembler soubs le Capitaine Ferlettich qui les ayant faict embarquer pour passer le déstroit de Venise & se rendre à Friest ont esté empeschés par l'armée nauall e Venitienne, & contraints se retirer au port de Manfredonia, où ils se tiennent encores aguettés par les Venitiens, resolus à leur bouscher ce passage: pour ce sujet on arme à Venise encore quatre galeres.

Le 3. Aoust arriuerent à Viēne deux cens cosaques se disant estre sortii de leur pays vn grand nombre, en intentiō de troubler la Sylesie, mais desconuerts par les Morauiēs & attrapez ont esté deffaits quinze cens aux enuirons d'Oulmitz, & neuf cens prés de de la ville de Crain & Schuibisch, dont leur chef le Comte d'Atheimb fut contrainct de se retirer à Vienne.

En ce mesme temps on demande nouuelles leuées sur la bourgoisie de Vienne asçauoir mille cheuaux ou bien trente Daler pour chasque cheual, & aux marchands forains qui sont en ladicte ville quinze mille reichsdaler, lesquels Bourgeois & forains sōt grande difficulté, considerant la bassesse des cōmerces, & ce qu'ils ont desia aduancé & parle on dy vouloir mettre deux mille Espagnols en garnison pour la seureté de la ville, comme aussi és autres places du pays.

Le 9. Aoust furent attrappées & confisqués seize tonneaux, remplis de musquets, qu'on y vouloit faire entrer à Hornals soubs couleur d'autre marchandise, auqu'el lieu arriuerét vne trouppe de Cosaques lesquels ont menacé les protestans de s'y vouloir vn jour trouuer pour assister au presche, & de faict quelques vns d'entr'eux s'y trouuerent contre le cōman-

dement de l'Empereur, pour laquelle cause le presche fut differé.

Sur la remonstrance des Estats d'Vstryche, sa M. Imperiale s'est ouuertement declaré, que pour le temps, ou on est, elle ne peut vider les pays de gendarmerie foraine, moins leur octroyer confirmation des priuileges, oster leurs charges, que premierement ils n'ayent renoncé à l'alliance faite auec les prouinces confederées du Royaume de Boheme, ayant presté l'hommage & qu'alors il octroiera ce que les Empereurs ses predecesseurs leur ont cōcedé sans autre chose, surquoy les Estats ont reiteré la remonstrance.

Depuis que le camp Imperial a passé la Riuiere il y eut des cōtinuelles escarmousches entre luy & celuy des Bohemiēs, lesquels au dernier rencontre ayants perdu pres pres de mille hommes, se rattrouppent auec les Morauiens & Silesiens en grand nombre, ausquels se sont joint quatre mille Hongrois.

Les Electeurs n'aguerres assembles à Mulhousen en Thuringen ayant enuoyé des patentes au Roy de Bohëme luy enioignēt de céder le Royaume à l'Empereur dedans six sepmaines: au refus duquel terme ils les menacent des peines contenuës és constitutions Imperiales.

L'Empereur ayant le sixiesme d'Aoust despesché trois patentes, par lesquelles le terme est prolongé jusqu'au vingtsixiesme de Sept. l'vne audit Roy, l'autre aux autres Electeurs & Estats de l'Empire, & la troisiesme à tous Capitaines, officiers & soldats de l'armée Boëmienne, qu'ils ayent à quitter dedans ledit terme le party de Boëme sans luy assister aucunement ou en façon que ce soit: lesdites patentes, en

cas de desobeïssance, seront indubitablement suiuis d'vn ban de tous les interessez, comme l'on verra en suitte dedans le recueil du mois d'Octobre.

Le Duc de Saxce demande au Prince Palatin la restitution de l'argent qu'il a presté à l'Empereur (d'heureuse memoire) Rodolphe: Ce qui a donné sujet aux prouinces confederées de se charger chacune d'vne partie des debtes du Royaume, cessans les parties qui n'ont point esté conuerties au profit d'iceluy, & renuoyans les demendeurs à l'Empereur ledit Duc de Saxce apres auoir pour son particulier exhorté les Estats d'Austriche, a fait assembler ses forces au nombre de vingtquatre mille hommes tant forains qu'originaires, & fait quelque semblant de vouloir secourir l'Empereur: mais trouuant les volontez de ses subiects mal disposées à cela, s'est resolu, comme l'on tient, de ne s'en point mesler: toutesfois a depesché vn courier à Prague pour presser la responce aux susdites lettres de l'assemblée de Mulhousen, & pourueu aux frontieres de son pays.

Quelques nombres de Boëmiens s'estans venus rendre à Egér, à sçauoir soubs le Comte de Styrumb mille cheuaux, & soubs Veymar deux mille hommes, & y attend l'on vn bon nombre de soldats nommez les Troyens, qui n'ont point d'Enseigne, portans leurs mousquets à cheual, & apres auoir deschargé sur l'ennemy, mettent pied à terre combattent à pied, leurs cheuaux estans dressez en sorte qu'ils s'attroupent & se tiennent ensemble.

L'Archiduc Albert se met en deuoir de mettre sur pied deux regimens: à raison dequoy la ville de Bruxelles se trouue remplie de pretendans, entre autres le Comte de Rosset Liegeois suiuy de quarante che-

uaux, offers pour ſon particulier à vouloir leuer à ſes deſpens mille cheuaux : & parce que Don Franceſco de Medina y eſt de retour apportant la reſolution du Roy Catholique, il s'y fait de grandes leuées, ayant le Marquis Spinola receu puiſſance abſoluë de diſpoſer du faict de la guerre comme bon luy ſemblera, & tellement qu'il jugera eſtre au contentement de ſon maiſtre. On tient qu'il eſt en volonté de ſe mettre en campagne : comme auſſi il a deſia fait prouiſion de quatre cens chariots & huict cens cheuaux pour l'artillerie, & receu cinq nauires chargées de ſoldats originaires d'Eſpagne, deſquels il en doit venir encores deux mille.

Le Duc de Bauiere fait marcher ſon armée contre Donavvert, Vvendingen, Lavvingen, Gondelfingen & pluſieurs autres lieux circonuoiſins. Icelle armée eſt compoſée de trente mil hommes, pourueuë de ſoixante pieces de canon : A raiſon dequoy le Marquis d'Anſpach & le Duc de Vvurtemberg, auec leur armée ſe ſont ja emparez de la ville de Dünckelſpiel, & mis de leurs gens en garniſon, parce qu'ils auoient eu quelque vent que le Duc de Bauiere auoit enuie de ce faire.

Enuiron le 14 Aouſt le Comte de Dampierre s'eſtant rué ſur le bourg Garſt y a fait paſſer par le fil de l'eſpée pres de trois cens hommes, a pris priſonnier le Lieutenant general du Comte de Mansfeld, & c'eſt la troiſieſme fois que ceſtuy-cy eſſaye les priſons de ſes ennemis, & maintenant a eſté donné pour preſent audit Comte Dampierre, lequel s'eſt trouué à Vienne pour ſe faire guerir d'vne bleſſeure.

Peu apres les Coſaques ſurprindrent le Prelat de Vvaldhuſen, maſſacrerent ſes ſubjects, mirent le

cloiſtre à rençon : comme auſſi ils mirent le feu au bourg de Stokeravv, & dura iceluy embraſement deux iours & deux nuicts, & en pluſieurs autres beaux villages de delà le Danuble, n'eſpargnant perſonne ny aucun lieu, ſaccageants, bruſlants, gaſtants tout, ſoit Eccleſiaſtique ou ſeculier.

On tient que les griſons ſont en volonté de laiſſer paſſer les troupes Neapolitaines pour s'aller rendre au pays de Tyrol, afin qu'iceux Griſons puiſſent r'auoir de la Duché de Milan les commoditez du bled, de l'huille & autres viures. Auſdits Griſons le Gouuerneur de Milan a donné l'eſpouuante, ayant ſur vn certain lieu proche du fort de Fuentes dreſſé vne entrepriſe. Il choiſit ſix hommes de garniſon & douze autres, & les fit deſguiſer en façon de porte hotte ou vignerons, donnant à chacun d'eux vne dague, les fit marcher contre le lieu qu'il vouloit ſurprendre: Les gardes les voyant ſans armes & ſi pietrement habillez, leur donnerent entrée. Eux donc ayant gaigné l'entrée ſurprennent les gardes & les tuerent: & ſuiuis des autres ſoldats du fort, ſe rendent maiſtres du lieu, qui eſt vn paſſage fort duiſible : ce qui a donné occaſion de prendre les armes, & charger la cuiraſſe aux habitans d'icelle vallée.

En Italie le Duc Zagarolla s'eſt acheminé pour le ſeruice de l'Empereur auec deux galleres Florentines aſſorties de toute prouiſion pour les troupes qui doiuent prendre la route d'Allemagne. Eſtant arriuez à Naples auec pluſieurs autres nauires chargées de ſoldats, ne voulurẽt paſſer outre ſans auoir receu argẽt. Pour à quoy obuier le Roy d'Eſpagne a demandé derechef aux Eſtats de Naples, Sicile & Milan les trois milliõs cy-deuãt requis pour la guerre d'Allemagne:

Auſſi le Pape a commandé de leuer ſur les Eccleſiaſtiques au Duché de Milan le ſixieſme, & a en hauſſé à raiſon de cela les tailles & gabelles du bled & du vin : en ſuite des choſes ſuſdites on a aſſemblé ſoubs le General Loffredo toutes les compagnies Italiennes & fait vne reueuë & payé à chacun quinze eſcus: De meſmes l'on attend les Eſpagnols de iour à autre, pour le trauſport deſquels le Vice-Roy de Naples a enuoyé ſix galleres en Calabre : celuy qui doit auoir la conduitte du ſecours d'Italie s'apdelle Sigiſmond Rudolphe, pretendant de prendre vn paſſage dés long temps inuſité: pour l'auancement dudit ſecours on a enuoyé en Allemagne dix mulets chargez d'argent.

INVENTAIRE DE CE *qui s'eſt paſſé veritablement du coſté des Proteſtans.*

AAyant iuſques icy briefuement repreſenté ce qui s'eſt paſſé du coſté de l'Empereur, nous mõſtrerons en ſuitte auſſi en quel eſtat ſont les affaires de Boëme, pour le ſecours deſquels ſe trouue le Collonnel Megan auec mille cheuaux Starrenberg auec douze cens pietons Vveymar ſuiuy de deux mille à pied, & cinq cens cheuaux leuez és Prouinces vnies du pays bas.

Les trouppes du Duc de Vveymar eſtans arriuees au Baillage de Bourhaim, trouuerent plus de trois mil payſans qui leur voulans fermer le paſſage, furent défaicts & tuez au nombre de cinq cens & plu-

sieurs blessez.

Le secours d'Angleterre est sur le point de s'embarquer pour prendre la routte de Hambourg, & de là celle de Boëme, entre iceux il y a quatre mille leuées pour la Royne, lesquels sont habillez d'vne liurée; assauoir blanc & rouge, pour le payement desquels on a desia fait tenir par lettres de change bõne somme de deniers à Nurenberg, en outre se fait en Angleterre vne magnifique leuée de deniers, lesquels se montent à quatre cens mille liures Angloises le tout baillé tres volontairement, & plusieurs Seigneurs & Dames de qualité offrent vne cõtribution annuelle, entre lesquels il y a vne Dame notable laquelle ayant fait deliurer à l'Ambassadeur cinq cens liures, promet en payer autant tous les quarts d'ans. Le Roy d'Angleterre a fait tenir en Boëme six millions, & au besoin il fournira dauantage. Betlehem Gabor a fait marcher au secours du Roy de Boëme trois mille cheuaux & cinq mille pietõs lesquels sont desia arriués en Morauie, & ledit Gabor est resolu d'attaquer les pays de Steyrmarck en cas que l'Empereur ne se declare rondement à la demise des armes contre la Boëme, & leurs confederez, & en cas aussi que le Duc de Bauiere offense tãt soit peu ledit pays qu'il luy fera teste au possible, ayant ledit Duc de Bauiere enuoyé lettres au Roy de Boëme par lesquelles il luy mande qu'il ait à vuider le Royaume & retourner en son Palatinat, autremẽt qu'il le poursuiura par feu, par glaiue & par tous actes d'hostilité: pour cest effect le Roy de Boëme luy a enuoyé en Ambassade le S. Camerarius Vice-Chancellier de Boëme & Conseiller Priué pour le mieux informer touchant l'acceptement de la Couronne, & doit le-

dit S. Camerarius faire le mesme enuers autres Estats & Princes de l'Empire.

Nonobstant les susdites patentes de l'Empereur il y a peu d'apparance que les Estats d'Autruche vueillent faire l'hommage, ayant esté exhortés par les nouueaux cõfederez à tenir bon en ce point là, & de fait ils ont esté congediez, mais rappellez pour le premier de Iuing, pour prester serment de fidelité soubs peine de perdre tous droicts & priuileges, sans aucun espoir de les recouurir. Moins a-il d'apparence que les Boëmiens se vueillent ranger, car encores que sur le commencement d'Aoust on ait commencé à Prague de penser à quelque forme de paix, pourueu aux seuretez des allants & venants, dõné puissance au Prince Cabot de traitter auec l'Empereur que l'on tient estre resolu à faire trefues seulement auec la Hongrie & Transilvanie, si est-ce qu'ils ont auec les Estats de Morauie & Sylesie declaré pour successeur à la Couronne Henry Federic fils aisné du Roy de Boheme, laquelle declaration a esté suiuie de trois tonnerres au grand estonnement de tous.

Pour honnorer la Royne de Boëme apres ladite declaration on la fait Douairiere de la Seigneurie de Mellingen reuny au Domaine, les biens que Kinsky auoit obtenus du feu Empereur contre le consentement des Estats.

Durant les choses susdites arriuerent à Prague les Ambassadeurs du Roy de Suede & du Duc de Brãde Bourg, dont celuy là demande la reception de son Roy en la ligue : quant à la Hongrie on y licentie toutes les garnisons estranges, met en leur place gens originaires du pays, pour rendre la Couronne

purement & ſimplement entre les mains de la natiō.

Le Capitaine Leuffenberg ayant donné entrée à quelque nōbre de Turcs en la forterreſſe de Gomorra s'eſt mis en peine, car au bruict de cela les Heiduques logés és enuirons ſe ſont bandez contre luy, & la forterreſſe de Raab n'y voulant point laiſſer entrer des vivres, demandent ledit Capitaine pour le preſenter aux Eſtats qui ſe doivent tenir: ſur cela Bacha d'Ofen a mandé audit Capitaine qu'en cas que les Hongrois ne vueillent point donner entrée aux munitions que l'on y enuoye de Vienne, que luy meſme ſe mettra en deuoir de la victuailler: mais il y a peu d'apparance qu'ils tiennent compte de ces menaces, car ledit Capitaine leur ayant enuoyé des Deputez pour leur parler ils les ont mis en pieces auec menaçe de luy faire vne meſme bien-venuë.

Le Prince Gabor s'eſtant plaint au Prince Gratian a tant fait qu'iceluy ayant eſté adiourné à Conſtantinople s'eſt retiré dans la Moldauie dont vn autre Prince, grand ennemy des Polonois, a eſté mis en ſa place en la Valachie. Les Hongrois ont tellement bouché le paſſage de Vienne en Pologne que le Courrier enuoyé par l'Empereur a eſté contraint de rebrouſſer chemin, par ce que perſonne n'y ſçauroit paſſer ſans danger.

De la haute Hongrie il y a 10000. Hongrois ſur pied preſts à s'acheminer, mais on ne ſçait de quel coſté. Bethlehem Gabor a enuoyé vne magnifique Ambaſſade à Conſtantinople, laquelle a charge de demander ſeure paix pour la Hongrie, Tranſiluanie & les confederes nouueaux, comme auſſi de frayer le chemin à l'Ambaſſade du Prince Palatin qui la doit ſuiure: vne autre a eſté enuoyée par luy en Pologne à cauſe de l'inuention des Coſaques.

Pour la journée ou diette qui se doit tenir à Neuefchl en Hongrie le Prince Gabor fait de grands preparatifs, l'Empereur voulant envoyer en ladite diette ses serviteurs Philippe Comte de Solms & le Baron George Teuffel ayant pavauāt tasché d'y employer le Prince de Liechtenstein lequel voyant que les Hongrois ne vouloient point donner d'ostages pretendans que c'est vne diette libre là où tous interessez se pouuoient trouuer sans danger : pour ceste cause ont refusé à l'Empereur de s'y hazarder.

A Presbourg est arriué vne Ambassade Turquesque enuoyée à l'Empereur dont les lettres ou instructions ont esté saisies & deliurees au Prince Gabor: icelle continuant son chemin & arriuée à Vienne le 14. d'Aoust apportant comme son maistre ayant à regret entendu le sousleuemēt des subjects de l'Empereur dont il estoit tres-marry, entēdant qu'il y en auoit qui taschoient de luy persuader & luy donner des fausses impressions touchaut l'obseruation de la paix, disans qu'il vouloit assister les rebelles de ses armes, & qu'en cela on luy faisoit tort, n'estant nullement son intention de contreuenir aux articles de la paix: qu'au contraire il s'offre de luy enuoyer vn secours de 10000. mille hommes & plus si aussi plaisoit à sadicte Majesté, laquelle a fait responce qu'elle remercioit leur maistre de sa bonne intention, disant que pour le presēt elle n'auoit point de besoin du secours offert, ains qu'elle s'estime assez suffisante pour chastier ceux qui ne se voudront renger à leur deuoir.

Sensuit la continuation de ce qui c'est passé en la haute & basse Austrusche enuirō le 20. Iuin. Le Lieutenant du general Scheuēdy suiui de deux enseignes

de gens de pied & deux à cheual s'est emparé de la ville & bourg Anger sans aucune resistance: apres y auoir laissé vne garnison se met en deuoir de la fortifier, le 17. d'Aoust on enuoye du cartier du Comte de Bucquoy trois cens chariots deuers Hollabrun sous la conduite de 500. soldats pour aller à Sonberg pensans y estre en seureté, mais à l'impourueue ils furent enuironnés d'vne trouppe de caualerie de Morauiens lesquels les mirent en pieces & emmenerét les cheuaux & chariots & tout ce qu'ils trouuerent. Au reciproque les Imperiaux estans allés à la piquorée rencôtrerent deux Seigneurs des Estats protestâs, assauoir celuy de Buheimb & Leysser tous deux commissaires de guerre lesquels furent prins prisonniers & presentez audit comte de Bucquoy.

L'ambassade du Roy de France estant arriué s'esvertuë au possible d'accorder les deux parties qui menacent l'Allemagne, & en suitte toute la Chrestienté d'vne tres-sanglante guerre: si est-ce que pour le present il y a encores fort peu d'apparence de paix, d'autant qu'il se fait de toutes sortes de preparatifs quasi en tous les Royaumes de la Chrestienté tant pour l'vne des parties que pour l'autre, comme nous monstrerons en suitte, commençant par l'Italie. A Genes a esté ordonné au moyen du Vice Roy de Naples qu'au plustost l'Empereur receura deux cens mille escus: à Milan a-on pris quarante mille escus pour en payer les Soldats qui doiuent aller en Flandres, & demande-on outre cela 150000. mille R. audit Estat de Milan & autant aux Siciliens pour l'entretenement de ceste guerre.

Le Roy d'Espagne a dés le 26 Iuillet choisi 100 Ca-

pitaines pour leuer des gens,& ſous le commandement du Marquis di Monte-negro les enuoyer à l'Empereur, commandé en outre par tous les ports de mer qu'on y aſſortiſſe tant que l'on pourra de nauires.

Le 10. Septembre le comte de Mansfeld s'eſt emparé de la ville de Thein en laquelle il a fait vn riche butin, cependant les Eſtats & Princes Proteſtans tiennent vne aſſemblee à Vlm: ce qui ſe paſſera de nouueau nous pourrons voir aux prochaines nouuelles apres les tenuës des aſſemblées.

FIN.